



Steve Bandoma, Urgency 2, 2020

Steve Bandoma

BIOGRAPHIE

Né en 1981 à Kinshasa, République Démocratique du Congo Vit et travaille à Kinshasa

Steve Bandoma entre à l'Ecole des Beaux-arts de Kinshasa dont il est diplômé en 2004. Durant ses études, il considère que les créations académiques ne produisent rien d'innovant et se rebelle contre les méthodes d'enseignement trop éloigné de l'art populaire contemporain qui prenait tout son essor en dehors de l'école. Il fait parti du groupe Librisme synergie, branche du mouvement de l'art contemporain kinois du Librisme qui refuse l'enfermement théorique du naturalisme et de l'art négro-africain.

En 2005, il se rend en Afrique du sud où il suit les classes de Kevin McCauley, qu'il considère comme un mentor. Il observe notamment le travail de Jeff Koons, et admire l'innovation des avant-gardes américaines : « J'ai passé presque un an à chercher les bons contacts dans les cercles artistiques, d'abord à Johannesburg puis au Cap. L'Afrique du Sud était exactement là où je voulais être. Chaque heure, minute, seconde passée ici m'inspirait encore plus à devenir artiste ». Pourtant, Steve Bandoma fait preuve de détermination et, au Cape 07/X-Cape festival, l'opportunité se présente. Il ne retourne à Kinshasa qu'en 2010 : « La culture est une dynamique. L'art est une dynamique. Les hommes et les artistes sont une dynamique. La création est un processus » ?

L'artiste s'exprime à travers différentes techniques, parmi lesquelles, la sculpture, la peinture le dessin et le collage. Il produit ses collages à partir d'images de magazine qu'il réutilise en leur donnant un nouveau sens et, comme il le dit, « une nouvelle vie ». Le mélange de techniques apporte une dynamique, une esthétique inspirée par l'agitation de Kinshasa et reflétant une société africaine en constante évolution. Grâce à l'association du dessin, d'éclaboussures de couleurs et de collages, Bandoma reflète l'implosion, entre chaos et humour, sur fond de désarroi politique. Des visages, des membres, des fragments de corps, des statuettes animées, des fétiches donnent vie à des créations apparemment débridées et décousues, mais en réalité réfléchies et soigneusement composées. Ses œuvres sont réunies en séries formulant un commentaire sur la politique, la culture et l'actualité.

Que ce soit par ses séries « Black code », « Kitsch » ou « Ghost », Steve Bandoma travaille à la rédaction d'un nouveau code noir, d'une réappropriation de l'histoire africaine. Jouant sur les tonalités du désamour, de l'amour, de l'humour, l'artiste expose un monde appesanti par des politiques qui gangrènent la morale, le mental et les esprits. La série « Surrounders » en particulier, témoigne d'un horizon optimiste et positif, une volonté de changer et de rediriger les choses.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

2017

Steve Bandoma. *Possession*, Espace Tetaf-Bilembo, Kinshasa, République démocratique du Congo (curateurs : Chantal Tombu, Christine Decelle)

2013

Mutatis Mutandis, (CCF) Centre Culturel Français de Kinshasa, RDC

2012

Jack Bell Gallery, Londres

L'heure des chocs, Wallonie Bruxelles International de Kinshasa

2009

Féminisme, Cité Internationale des Arts de Paris, France

2008

Contemporary Alliance Française du Cape Town, Afrique du Sud

EXPOSITION COLLECTIVES

2021

Ex Africa, Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris, France (curateur: Philippe Dagen)

2019-2020

Fiction Congo, Museum Rietberg, Zurich, Suisse (curateurs : Michaela Oberhofer, Nanina Guyer)

2019

Na Kinshasa Eza Possible, Galerie MAGNIN-A, Paris, France

Megalopolis - Stimmen aus Kinshasa, Grassi Museum für Volkerkunde zu Leipzig, Allemagne (curateurs : Freddy Tsimba, Eddy Ekete)

2018

African Passions, Palais Cadaval, Evora, Portugal (curateurs : André Magnin, Philippe Boutté)

2017

Histoires congolaises, bibliothèque Robert-Desnos, Montreuil, France

2015

Beauté Congo 1926-2015 Congo Kitoko, Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris, France (curateur : André Magnin)

Lumières d'Afrique, Théâtre de Chaillot, France

2015-2013

Kongo accross the water, exposition itinérante (curateurs : Robin Poynor, Hein Vanhee, Susan Cooksey)

New Orleans Museum of Art, USA ; Princeton University Art Museum, New Jersey, USA ; Musée royal de l'Afrique central, Tervuren, Belgique ; Musée Samuel P. méfaits, Floride, USA ; University Press of Florida, USA

2011

Deux mille dix raisons de vivre dans une petite ville, Ghothe on Main, Joburg

2008

Le meilleur de l'artreach, AVA Gallery, Cape Town, Afrique du Sud

2007

Traite des êtres humains, Iziko Slave Lodge National Museum, Cape Town, Afrique du Sud

2002

Centre Culturel Boboto, Kinshasa, RDC

2000

Académie des beaux - arts de Kinshasa en RDC

BOURSES ET SUBVENTIONS (SELECTION)

2009

"Visas pour la Création" Afrique et Caraïbes en créations, Culturesfrance. Paris
"Art Buzz Collection " prix mention honorable, USA

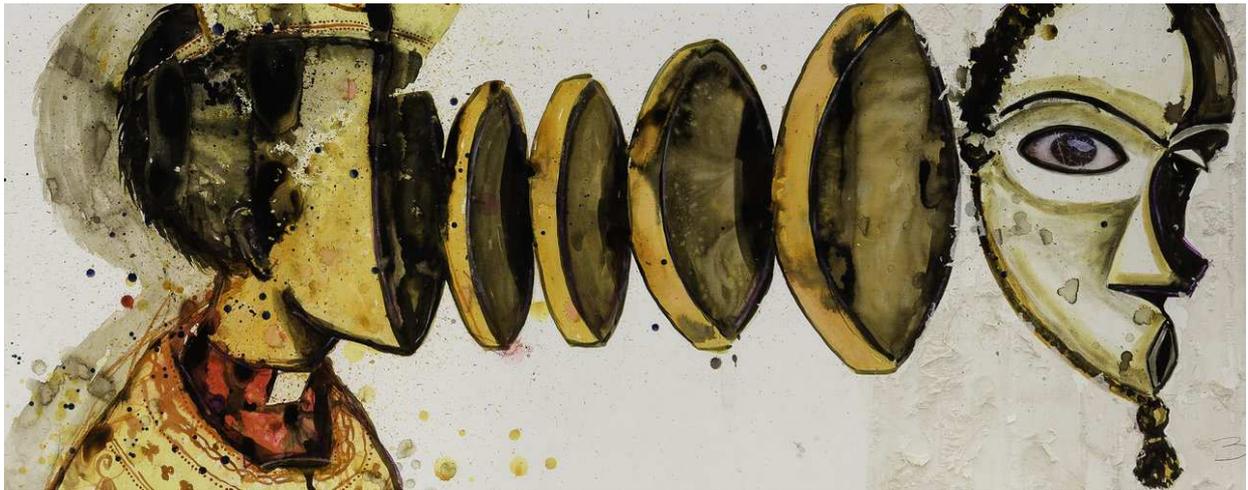
2007

Lauréat du Concours Table Mountain (groupe) Cape Town, Afrique du Sud

COLLECTIONS PUBLIQUES

Harn Museum of Art, Gainesville, Floride
Nirox Foundation, Johannesburg, Afrique du Sud
Fondation Alliances, Casablanca, Maroc
C.A.A.C. collection Pigozzi, Genève, Suisse
Collection Farida et Henri Seydoux, Paris, France
Collection Jacques Azibert
The Robert Devereux Collection
Collection Gervanne et Matthias Leridon

LE TEMPS



Publié jeudi 16 janvier 2020

Steve Bandoma, «Papotage», de la série Opium, 2016. Acrylique, encore et collage sur papier, 180x120.

© Grégory COPITET

ARTS PLASTIQUES

A Zurich, le Congo d'hier et de demain

Au Musée Rietberg de Zurich, le Congo est revu et repensé entre arts traditionnel et contemporain à travers une exposition exceptionnelle

Il s'appelait Hans Himmelheber. C'était un explorateur, ethnologue et collectionneur au long cours, qui sillonna le Congo à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, son nom resterait l'apanage des seuls ethnologues et africanistes si les curateurs de l'exposition *Fiction Congo* n'avaient décidé de faire de son travail le fil rouge d'un parcours qui interroge l'identité culturelle de cet Etat d'Afrique orientale. Multipliant les visions, ce puzzle géant a installé ses quartiers au Musée Rietberg de Zurich.

Les pièces de ce jeu de regards créatif sont signées Sammy Baloji, Chéri Samba, Michèle Magma, Monsengo Shula, David Shongo, Sinzo Aanza... Ils sont parmi les artistes les plus en vue du Congo actuel. Aujourd'hui, sans l'apport de Hans Himmelheber, ils ne seraient probablement pas entrés dans l'un des hauts

lieux européens des arts traditionnels. Ainsi se tissent et se regardent les relations compliquées entre colonisateurs et ex-colonisés.

L'art congolais d'hier à aujourd'hui



Une œuvre de l'artiste congolais Steve Bandoma, né en 1981 à Kinshasa. ©Grégory COPITET

[Johan-Frédéric Hel Guedj](#)

Aujourd'hui à 11:23

Au musée Rietberg de Zurich, le passé et le présent de l'art congolais échangent sous nos yeux.

L'Afrique est très ancienne et très jeune. Le musée Rietberg de Zurich a eu l'idée féconde de **placer des pièces du passé, aux auteurs et aux usagers défunts, vis-à-vis d'œuvres du présent, aux auteurs (presque tous) vivants**. Ce sont des masques, sculptures, objets usuels et rituels, mais aussi des photographies et des films, images prélevées par un occidental. C'est d'emblée la singularité de cette exposition, de **nous montrer ces objets du passé et notre regard sur ces objets** (ou celui d'un de nos semblables européens). En l'occurrence, ce semblable est **un ethnologue de l'art, un collectionneur et un marchand, Hans Himmelheber**.

Ces regards emboîtés racontent l'histoire coloniale et postcoloniale du Congo.

De mai 1938 à juillet 1939, dans une période de tension extrême en Europe (comme chacun s'en souvient...), il parcourt les régions du Kasai et du Katanga, installés dans l'un de ces tipoyes qui, à partir du XVIe siècle, devient le moyen de transport favori des élites locales et qui, à l'époque coloniale, deviennent symbole d'oppression. C'est dans l'un de ceux-ci qu'un jeune reporter blond accompagné d'un chien blanc fictifs circulent dans le Congo de 1931. Plus tard, un Patrice Lumumba ou un Idi Amin Dada en déjoueront la symbolique.

Himmelheber relate dans son journal intime comment il acquit ces objets. Il est captivé par le design et le soin de ceux du royaume Kuba. Pour lui, *"leur art visait à transformer le monde selon des principes esthétiques"*, volonté créatrice parfois au rebours de l'utilité de l'objet: la tenue d'apparat des rois Kuba était *"si lourde qu'ils ne pouvaient pratiquement se mouvoir"*. Aujourd'hui, cette tradition nourrit les jeux vestimentaires des sapeurs de Kinshasa.

Regards emboîtés

Le Rietberg a convié quatorze artistes congolais membres de la diaspora ou vivant au Congo à porter leur regard sur ces œuvres. Ces regards emboîtés ont engendré un recul et une intimité: ils reviennent sur les objets collectionnés par Himmelheber, le regard qu'il portait sur cet art dans les années 1930 et, par ricochet, réfléchissent (aux deux sens de ce verbe, ce que l'on pense et ce qui se reflète) à **l'histoire coloniale et postcoloniale**, à la pratique des collectionneurs européens, et à leur posture à la période récente, avec le débat ouvert sur le retour de ces objets dans leur berceau (ce que l'on appelle d'un terme impropre: "restitutions"). Ce qui est remarquable dans ces regards emboîtés, c'est *"l'appel implicite à considérer le passé et le présent du Congo, selon les acteurs, l'époque et le lieu, comme quelque chose de construit et de fictif"*.

Exposition | Fiction Congo

Au musée Rietberg à Zurich.

Note: 4/5

Commissaires: Nanina Guyer, Michaela Oberhofer.

Jusqu'au 15 mars 2020, au musée Rietberg de Zurich. Infos: www.rietberg.ch.

Chéri Samba, l'un des artistes majeurs de l'Afrique contemporaine, fut invité en 1999 à découvrir ces objets antiques. *"Je me sentais comme si quelques-uns de ces objets me faisaient des frictions au corps. J'étais alors persuadé que ces objets avaient toujours leurs pouvoirs surnaturels"*, dit-il. Ces "fictions-frictions" qu'il découvrit en 1999 appartenaient à la collection Han Coray, le tout premier collectionneur suisse de cet art: Samba ne comprenait pas qu'il ait tant aimé l'Afrique sans jamais y avoir mis les pieds.

Mémoire d'hévéa

Autre regard emboîté, l'œuvre élémentaire et monumentale de **Michèle Magema**, qui réside à Nevers, est l'une des plus saisissantes. Sur 81 panneaux en caoutchouc de la taille d'un livre elle a gravé de fines lignes. Chacune de ces lignes reprend un fragment des frontières qui séparent le Congo de ses neuf voisins limitrophes. Magema se réfère à **la conférence de**

Berlin (1884-1885) où les puissances coloniales européennes, la Belgique au premier chef, se partagèrent le continent africain. La matière de ces panneaux est un souvenir muet du travail forcé dans l'État indépendant du Congo, entre 1888 et 1908, notamment des plantations d'hévéas d'où était tiré le caoutchouc. Le travail de gravure de ces lignes dans ce bois dur est pour elle un geste d'hommage aux épreuves subies par ses ancêtres.

Le musée Rietberg est abrité dans la villa Wesendonck, un nom connu des mélomanes et des Allemands: Mathilde Wesendonck, épouse du célèbre mécène de Wagner, vit le maître de Bayreuth lui dédier ses cinq fameux Wesendonck Lieder. Un signe parmi des milliers d'autres que la fortune, le prestige et l'art ont lié leurs destinées, sous une forme ou une autre, dans les sociétés humaines.